

sont à l'abri de ses atteintes ! Que l'une précède l'autre dans le ciel, c'est pour l'attendre, et dans cette attente même, auraient-elles cessé d'être ensemble, d'être l'une à l'autre de se chercher, de se rencontrer sans cesse ! Chassez ses craintes, chère maman, elles sont indignes d'un amour dont la flamme pure et céleste peut être attisée, mais jamais éteinte par l'impuissante haleine des vents qui soufflent sur cette terre. »

Dès cette époque, ces craintes de ma tante avaient pris à ses yeux un degré de réalité qui la préoccupait beaucoup. A divers signes elle croyait reconnaître chez Elisa les indices secrets de quelque dépérissement. Une pâleur plus habituelle avait remplacé les tendres couleurs de ses joues ; quelque maigreur s'était mêlée à la finesse de ses traits, et tandis qu'un air plus frêle s'attachait à son visage, le feu calme et profond de son regard indiquait trop qu'une âme ardente minait lentement ce corps si gracieux et si fragile. Bientôt ces craintes devinrent assez fortes pour provoquer des soins qui en révélèrent le sujet à Widmer. Par le conseil des médecins, ma tante dut conduire sa fille dans des climats plus doux, où néanmoins le voisinage des monts mêlât à la chaleur de l'air son influence vive et restauratrice. Dès le printemps suivants, elles partirent pour la cité d'Aoste, petite ville du Piémont, voisine des gorges du grand Saint-Bernard, et où la proximité des Alpes tempère la chaude haleine des vents d'Italie. Les deux amants se séparèrent, triste essai de la séparation plus longue dont ce jour était le présage !

Mais pour les cœurs passionnés, tout est aliment à la flamme qui les dévore. Dans ce nouveau séjour, Elisa, loin de Widmer, se consumait de l'impatience de le rejoindre ; contrainte de ne plus le voir, de ne plus lui parler, elle suppléait à ces douceurs par l'essor de sa pensée constamment présente aux rives où elle savait que Widmer coulait un ingrat exil ; elle observait en regard de son amant ces lieux nouveaux, cette peuplade étrangère, ce pittoresque assemblage de ruines romaines et d'habitations modernes qui caractérisent la ville d'Aoste ; elle s'émouvait à contempler, si voisines de ce val-lon fleuri, les cimes neigeuses des grandes Alpes, et jalouse de n'éprouver rien où son ami ne fût en part, elle passait les longues heures du jour à lui retracer ses impressions, mêlant les poétiques